

Congrès annuel des sociétés franco-allemandes (24 novembre 2017)

Monsieur le Präsés de la Handelskammer de Hambourg,

Monsieur le Sénateur, Madame la Présidente des VDFG,

Madame la Présidente de la FAFA pour l'Europe,

Cher Norbert Kremeyer, chère Nathalie Guegnard,

Madame la Conseillère consulaire,

Mesdames et messieurs les représentants des associations,

Mesdames, messieurs,

Quelle belle année franco-allemande que l'année 2017 ! et quelle belle année franco-allemande ici à Hambourg ! J'en rappelle les grandes étapes : le festival Arabesques en janvier, la ville de Nantes à l'honneur en mai, le Président Macron ici en juillet, les écrivains français venus jusqu'à l'Elbe grâce à la Foire du Livre de Francfort et maintenant ce couronnement que constitue votre Congrès !

C'est la première fois que les sociétés franco-allemandes se réunissent dans la Ville hanséatique. Dans cette Allemagne du Nord, réputée peu favorable au français, mais dont il ne faut jamais sous-estimer la francophilie, voire comme j'en fais l'expérience régulièrement la francophonie. Je pourrais multiplier les exemples de rencontres personnelles avec des locuteurs de français à Hambourg, à Kiel, à Lübeck. A chaque fois c'est un moment d'émotion, d'étonnement, de respect. Lorsque l'autre parle votre langue, dans un environnement où celle-ci ne semble pas a priori pouvoir se développer facilement, on se dit que beaucoup de volonté, beaucoup de travail, beaucoup d'énergie ont été mobilisés. Et cela appelle le respect et la considération.

Respect et considération, c'est l'attitude qui est la mienne dans ce lieu et devant le travail déployé par vos représentants, chers congressistes, pour que cet événement puisse avoir lieu. Je tiens en tout premier lieu à remercier la Handelskammer, cette grande institution hambourgeoise qui nous prête son espace. Chère Corinna Nienstedt, merci pour votre inlassable dévouement à la cause franco-allemande. Je vous remercie en mon nom et au nom de

l'Ambassadrice de France à Berlin, Mme Anne-Marie Descôtes qui aurait aimé être des nôtres dès aujourd'hui mais qui ne pourra nous rejoindre que ce dimanche.

Ici même, mesdames et messieurs, se tient tous les deux ans le sommet Chine-Europe, ou encore l'assemblée annuelle des commerçants et négociants de la Ville de Hambourg, et nombre de séminaires, congrès, conférences sur les sujets de l'actualité économique allemande, européenne et mondiale. Vous voyez par-là l'importance que la Handelskammer attache à la relation franco-allemande.

Ce congrès est un événement important dans la relation franco-allemande : certes il ne sera peut-être pas repris dans les médias comme pourrait l'être un conseil des ministres franco-allemand ou un grand événement rassemblant la jeunesse de nos deux pays, mais il ne faut pas s'y tromper. Votre congrès montre que la relation franco-allemande n'est pas seulement une relation politique, une relation d'Etat à Etat, une relation d'intérêt à intérêt, mais c'est aussi et surtout une relation de société à société, d'individu à individu et j'allais dire aussi d'individu à société, en pensant à tous ceux qui vont vers le pays partenaires par intérêt pour sa culture, pour sa langue, sans être d'abord passé par un échange organisé. Je crois que beaucoup parmi vous dans cette salle ont une histoire personnelle avec le pays de l'autre dont ils pourraient parler et faire un livre.

Votre réseau représente environ 350 associations en France et en Allemagne, soit quelque 30 000 adhérents qui inscrivent ou ont inscrit leurs activités professionnelles ou personnelles dans la relation franco-allemande. Vous êtes l'un des visages marquants de la société civile franco-allemande.

Dans mon activité de diplomate il m'a été quelquefois donné de rencontrer des collègues étrangers qui avaient une tout autre perception du lien franco-allemand. Ils le voyaient fondé sur des intérêts d'Etat, sur des compromis politiques négociés il y a fort longtemps et dont on ne pouvait se défaire sans casser la relation elle-même. Et ils en venaient à la conclusion que cette relation était conjoncturelle et que - tôt ou tard -, elle serait dépassée par l'histoire en marche. Je n'ai peut-être pas besoin de vous indiquer les

nationalités de ces collègues, très attentifs à nos débats, mais enfermés dans une sorte d'aveuglement diplomatique.

Cette réalité qu'ils ne voyaient pas, c'est votre engagement bénévole, *ehrenamtlich* comme on le dit bien mieux en allemand, ce sont les échanges franco-allemands dans toute leur diversité – pensons à la dimension linguistique et littéraire mise en relief à Francfort cette année -, c'est l'apprentissage de nos langues à l'école, ce sont aussi des mécanismes institutionnels, ces fameux réflexes franco-allemands qui se sont développés dans beaucoup de domaines, je pense par exemple à l'énergie, au changement climatique, à l'urbanisme, à l'aide au développement, à la formation professionnelle, à l'action artistique, à Arte, etc...

Je me permets d'insister sur ce souvenir tiré de ma vie professionnelle parce que je crois que cette attitude désabusée, un peu cynique, qui place l'intérêt et le calcul au-dessus de l'idéal et du désir de réaliser des projets ensemble, et bien cette attitude finit par se retourner contre ses auteurs. Je pense en cet instant au Brexit, qui nous est apparu comme une extraordinaire anomalie historique. Mais n'est-ce pas justement l'absence de relais européen dans la société civile, l'absence d'un réseau associatif comme le vôtre qui a permis ce vote ? J'en suis convaincu, chers amis, votre congrès dans le contexte actuel est un signe de force, d'espoir et d'optimisme.

Il s'intitule « France et Allemagne – Contradictions fécondes ». On devine sans peine les longs débats qu'à du susciter parmi vous le choix de chacun de ces termes. Laissez-moi vous en féliciter très sincèrement. Car ce choix révèle les valeurs qui vous portent : exigence intellectuelle, souci de vérité et de dialogue, clairvoyance, sens des responsabilités. Des contradictions, des différences, qui ne les verrait pas – et je songe encore à mes collègues diplomates -, mais ces contradictions, vous l'affirmez, sont « fécondes ». Cela veut dire que de nos différences émergent des solutions, des actions, des projets. Là est le tour de force de la relation franco-allemande, là est notre patrimoine commun, notre trésor caché, celui que nous devons préserver absolument !

Les quatre ateliers que vous avez choisi et qui vont structurer ce congrès vont rendre compte, j'en suis persuadé, de la force de ces fécondes contradictions.

Laissez-moi, pour finir, les évoquer brièvement :

- la relance du partenariat franco-allemand, à travers « 101 bonnes idées » que vous attendez d'un dialogue intergénérationnel. J'y vois l'annonce de ces conventions démocratiques que le Président Macron appelle de ses vœux pour accompagner la refondation de l'Europe. Le dialogue entre générations, c'est aujourd'hui à mon sens un impératif démocratique. Car le changement technologique et culturel que nous traversons actuellement crée des ruptures, des incompréhensions prépare peut-être une ou des révolutions. Et il faut que plusieurs générations travaillent ensemble pour répondre à des questions telles que : qu'allons-nous conserver, qu'allons-nous faire différemment, qu'allons-nous inventer ? Vous serez invités, je n'en doute pas, aux conventions démocratiques que je viens d'évoquer.

- la langue pour s'entendre et se comprendre. C'est le deuxième thème. Peut-être le plus difficile. Il y a là un grand paradoxe : c'est en pleine globalisation, alors que le plurilinguisme est de toute part annoncé comme l'atout décisif, que la langue paraît être actuellement l'un des maillons fragiles de notre relation. J'évoquerais ici volontiers Philippe Etienne, actuel conseiller diplomatique du président, auparavant ambassadeur de France à Berlin, qui allait répétant que l'avenir de la construction européenne dépendrait de notre capacité à développer le plurilinguisme à l'intérieur de l'Europe ; je crois que vous partagez cette conviction. C'est aussi celle de l'Institut française de Hambourg que je dirige, et dont je salue l'équipe ici présente.

- troisième thème, celui de la mémoire, en particulier la mémoire de l'histoire ; un thème discret, délicat, mais à mon avis le plus révélateur de l'état de notre relation, de sa qualité, de sa solidité. Se souvenir ensemble, est-ce possible lorsqu'on est héritier d'un fond commun de croyances, de traditions, d'une manière de vivre en société, mais aussi de conflits, de haines, de stéréotypes ? Je songe, puisque nous parlons beaucoup d'Europe, aux pays Baltes nous demandant d'admettre dans nos souvenirs communs, la mémoire des crimes staliniens, ou à ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux en Espagne avec le séparatisme catalan. Il n'est que trop clair que c'est d'abord le refus de la culture de la mémoire qui nourrit les tensions d'aujourd'hui et de demain ;

Et enfin voici un quatrième sujet, oh combien important, celui de la formation professionnelle. Voici l'un de ces thèmes que l'intitulé de votre congrès éclaire d'une franche lumière. Qui n'a pas entendu parler des différences franco-

allemandes concernant l'apprentissage ? qui n'a pas entendu ce constat désabusé : oui tout ce que vous faites est très intéressant, mais nous sommes différents, donc cela ne nous concerne pas vraiment. Or voilà que la donne a changé : l'apprentissage est au cœur de la stratégie de réforme du gouvernement d'Emmanuel Macron. L'expérience allemande, certes dans un contexte bien différent du nôtre, nous importe donc au plus haut point et nous attendons beaucoup de nos échanges dans ce domaine. D'ailleurs la journée franco-allemande du 22 janvier à l'ambassade de France à Berlin sera consacrée à l'apprentissage. Un signal, chers congressistes, qui ne trompe pas !

Je conclus : vous avez choisi pour votre congrès un intitulé exigeant. Apprendre de l'autre, apprendre de nos différences implique beaucoup d'ouverture, d'écoute, et pour reprendre un mot à la mode, de compétence interculturelle. Ces qualités ne sont pas données à tous. Mais il y a un phénomène puissant qui est à l'œuvre entre nos deux pays, et qui peut nous aider, un phénomène qui je crois se produit pour la première fois dans notre histoire. France et Allemagne, Français et Allemands commencent à se ressembler : la transition énergétique, la diversité d'origine de nos populations, les évolutions de nos systèmes éducatifs et de formation, de notre droit du travail, de nos familles... Voilà autant de réalités humaines, économiques et sociales communes à nos deux pays, et qui font que « nous savons de quoi nous parlons quand nous parlons ensemble ».

Mesdames et messieurs, chacun d'entre nous dans cette salle est conscient qu'une occasion historique se présente pour refonder le projet européen. Mais ce moment historique, que les orateurs précédents ont déjà évoqué, il n'est pas dû seulement au changement de génération qui s'est produit à la tête de l'Etat français, mais également à ces transformations à l'œuvre au sein de nos sociétés, qui nous permettent de mieux nous comprendre.

Je vous souhaite un congrès riche et fécond et vous remercie de votre attention./.

